



C'est quoi la serendipité ?

Danièle Bourcier et Pek van AnDEL

Le Courrier du Livre, avril 2017, ISBN 978-2-7029-1806-7

Plus vous voudrez accélérer les progrès de la science, plus vite vous anéantirez la science, de même que périt une poule que l'on contraint artificiellement à pondre trop vite ses œufs. La science a fait cette dernière dizaine, des progrès étonnamment rapides. A merveille ! Mais regardez donc les savants : des poules épuisées. Vraiment, ce ne sont point-là pas des « natures harmonieuses » ! Ils savent seulement caqueter plus souvent qu'autrefois, parce qu'ils pondent plus d'œufs ; il est vrai que ces œufs sont de plus en plus petits (...)¹

La remarque de Nietzsche sur les méthodes pour accélérer au début de ce siècle le progrès scientifique peut paraître datée voire outrageusement caricaturale mais cette remarque résonne de façon surprenante aujourd'hui où

l'on demande aux chercheurs de pondre de plus en plus d'œufs selon des protocoles définis par des administrateurs extérieurs au monde de la recherche. Lors d'un récent colloque à Paris en l'honneur de James March, un jeune chercheur, tout émoustillé de rencontrer l'un des grands théoriciens en organisation, s'approcha pour lui dire qu'il avait écrit cinq articles dans les meilleurs revues internationales de rang A. La réponse de James March fut cinglante : combien d'idées nouvelles dans vos cinq articles ? Le nombre d'articles publiés devient en effet plus important que le contenu d'un seul article écrit dans la vie d'un chercheur, article qui pourtant rendra compte d'une découverte (je pense à la fécondité du *garbage can model* de March pour comprendre les mécanismes de décision dans les grandes organisations

DOI: [10.3166/rfg.2017.00171](https://doi.org/10.3166/rfg.2017.00171) © 2017 Lavoisier

1. F. Nietzsche, *Deuxième considération intempestive. De l'utilité et l'inconvénient des études historiques pour la vie*, Paris, GF Flammarion 1988, p. 139.140 cité par B. Lahire, *Ceci n'est pas qu'un tableau*, Editions La Découverte, Paris, 2015.

publiques et privées). Chercher c'est bien souvent sortir du poulailler, oser prendre des chemins de traverse, voir sans regarder, pondre son œuf certes mais sans y penser, bref chercher, c'est une affaire de serendipité. Mais c'est quoi la serendipité ? C'est précisément le titre du livre de Danièle Bourcier et Pek van Aniel, deux auteurs relevant de disciplines différentes (les sciences juridiques pour Danièle Bourcier et les sciences exactes pour Pek van Aniel), deux auteurs qui écrivent sur ce sujet depuis longtemps. Ils ont en effet déjà consacré deux livres sur la serendipité, *De la sérendipité dans la science, la technique et le droit* (édition libres sciences *l'act mem*, 2009, Hermann 2013 et la *Serendipité, le hasard heureux*, Hermann 2011 ; le deuxième livre est en fait l'édition des actes du colloque tenu à Cerizy la Salle ; sous la direction des deux auteurs, ce sont réunis pendant dix jours des scientifiques de toute discipline, comme quoi la serendipité concerne tous chercheurs. Bourcier et van Aniel ont réussi avec talent à faire connaître aux chercheurs français rétifs à tout ce qui touche au *hasard heureux* en matière de recherche, ce que l'on pourrait qualifier *un état d'esprit*. En fait, dès 1958 le sociologue des sciences Robert Merton et Elnor G. Barber avait déjà écrit sur la « serendipity » dans une monographie de 338 pages *The Travels and Adventures of Serendipity, a Study in Historical Semantics and the Sociology of Science*. C'est Pek van Aniel, chercheur en médecine doté d'une curiosité inépuisable, qui découvre ce manuscrit ou plutôt qui déniché avec jubilation ce manuscrit. Là est le hasard heureux ! Il demande alors à Umberto Eco, un sémioticien aussi curieux et alerte, de publier cette monographie, ce qu'il fera en 2002 *Vagi e le*

avventure d'Ella serendipity il Mulino (Bologne). Le manuscrit original sera finalement publié en 2004 par Princeton University Press. Attendre plus de quarante ans pour publier un manuscrit fondateur sur la pratique et la théorie de la serendipité montre bien qu'il était urgent d'attendre. Cet état d'esprit quant à la façon de chercher *percolera* en effet lentement parmi la communauté des chercheurs plus à l'aise dans une démarche hypothético-déductive que dans une démarche abductive à la Sherlock Holmes, un chercheur/détective qui serait sans cesse sur le qui-vive, toujours en train de faire parler des traces, s'interrogeant sur les indices observés tel un médecin qui s'interroge sur les symptômes du patient. C'est vrai que ce mot *serendipity* intriguait un peu les chercheurs, même dans sa version francisée, une sonorité assez étrange entraînant des rires devant la difficultés à le prononcer ; *serendipity* est en fait un mot inventé de toute pièce en 1754 à partir d'un conte, les voyages des trois princes de *Serendip*. Aujourd'hui en France, le mot deviendrait presque familier (devanture de magasin pour désigner un bric à brac où l'on trouve ce que l'on ne cherche pas), il appartiendrait presque maintenant au vocabulaire courant des chercheurs, un peu comme la notion crozérienne de *stratégie d'acteur* dans le monde des entreprises. En 2009, la revue *Sciences Humaines* consacre le terme *serendipité* comme le mot de l'année. Mais finalement c'est quoi la serendipité ?

Le parti pris des auteurs pour écrire leur dernier livre est d'être volontairement pédagogique et de répondre à la fameuse question que les étudiants posent souvent en salle de classe : à quoi ça sert ? À cette question faussement naïve, qui, de par sa

formulation même, sous-tend la réponse (question : à quoi sert la sociologie ? réponse à rien !), les auteurs répondent en décrivant des cas, des cas pris dans *tous* les domaines, aussi bien scientifiques qu'artistiques, des cas soigneusement illustrés. Ils ont ainsi sélectionné quatre-vingt découvertes dues au hasard (cette question du hasard dans la recherche n'est pas si simple et sera discutée tout le long du livre) et ces histoires sont racontées en quelques pages ; ce format permet également l'enseignement de la serendipité, car ce n'est pas chose facile que d'enseigner un comportement (accepter l'incertitude, oser le bricolage, suivre son intuition et ne pas trop penser au but à atteindre, chercher sans rechercher, décaler une observation dans le temps et l'espace). Remarquons enfin le beau travail sur l'iconographie qui rend la lecture du livre très agréable. Le dessin sur *l'Île de la recherche : une règle ne pas bloquer la voie de l'enquête* est un excellent planche à projeter pour un séminaire d'introduction aux méthodes de recherche ; la version intégrale du conte des trois princes de Serendip est aussi un matériau pédagogique pour expliquer l'origine du mot *serendipity* mais aussi pour expliquer le raisonnement par abduction. Le lecteur peut donc piocher à partir de la table des matières et faire son choix, un choix orienté selon ses goûts disciplinaires. Parmi ces nombreuses histoires qui racontent les découvertes inattendues ou mieux des trouvailles, le lecteur peut faire son marché, certaines histoires sont maintenant connues dans le monde scientifique comme la radioactivité, ou les rayons X, d'autres aussi dans le monde de la R&D comme le Post-it, le Viagra ou le Velcro mais d'autres sont inédites et surprenantes comme l'omnibus, la waffle

de Nike, l'implantologie, la lentille artificielle, l'odorat des papillons. Il y a aussi des histoires qui relèvent plus de légendes culinaires comme la tarte tatin ou les bêtises de Cambrai, la viande grillée bref le lecteur peut *vagabonder* à son rythme dans la table des matières. Je terminerais par une histoire qui renvoie à la ségrégation raciale aux États-Unis, il s'agit du cas consacré à Rosa Parks (p. 196-198), « la femme qui s'est tenue debout en restant assise ». Ce cas illustre le proverbe « la goutte d'eau qui fait déborder le vase. L'eau dans le vase » est le fait que, dans les années cinquante dans le sud des États-Unis, les blancs et les *coloured people* vivent sous le régime de la séparation. Chacun doit être à sa place dans l'espace public, par exemple dans un autobus quelques places sont attribuées aux noirs à l'arrière du bus mais les noirs doivent céder leur place si les blancs manquent de siège. *La goutte d'eau* : le premier décembre 1955, à Montgomery, Rosa Park refuse de céder sa place à un blanc et ce refus entraînera une explosion sociale qui conduira à l'abolition des lois ségrégationnistes dans les transports publics en novembre 1956. Comment les blancs et les noirs pouvaient avoir conscience du fait que l'eau dans le vase était remplie à *ras bord* ? *Selon le point de vue* d'un blanc de Montgomery, le comportement de Rosa Park était certes choquant mais ce comportement n'était pas le premier ni ne serait le dernier. Ce jour-là son comportement vu par les blancs était un comportement normal et à aucun moment perçu comme la goutte qui allait faire basculer le pays tout entier dans une révolution pour les droits civiques. Selon le point de vue de Rosa Park, son refus de céder sa place n'avait rien de prémédité, aucune mise au feu aux poudres

avait été décidé préalablement lors d'une réunion secrète entre noirs insoumis ; les incidents de ce genre dans les autobus étaient fréquents mais vient le jour, pour elle, où *Enough Is Enough* ; toutes les conditions requises pour l'explosion étaient donc là mais comment se rendre compte que le vase était plein et qu'il suffisait d'un rien pour tout déclencher ? En lisant ce cas, je fais une association libre avec le travail de recherche de Charles Perrow sur les accidents qui se produisent dans les organisations complexes comme les centrales nucléaires. Le contexte est certes différent mais l'enchevêtrement des interactions inattendues qui rendent l'explosion possible reste à

décrypter. La recherche de Perrow² conduira à produire une théorie opératoire pour les organisations à haut risque, la *normal accident theory*. La lecture du cas Rosa Parks invite aussi le chercheur à se comporter dans sa recherche un peu comme un artiste qui sentirait le grisou. Comment sentir un gaz qui précisément ne sent rien ? Là est l'intrigue. Comment voir venir la catastrophe lorsque l'on ne voit rien venir ? Comment voir quelque chose qu'on ne voit pas ? Ces questions relèvent d'un état d'esprit pour conduire des recherches, la serendipité. Mais c'est quoi la serendipité ?

Jean-Michel Saussois
ESCP-Europe

2. C. Perrow, *Normal Accidents: Living with High-Risk Technologies*, Basic Books, NY, 1984.